

EN TOUTE
FRANCHISE



Par Alexia Germont,
présidente fondatrice
du think tank France Audacieuse

UN MAL FRANÇAIS

Après le traumatisme climatique sans précédent subi par nos compatriotes ultramarins, il n'a pas fallu longtemps pour qu'un début de polémique politique surgisse : l'anticipation était-elle suffisante, les moyens déployés proportionnés, la réponse du gouvernement adaptée, la sécurité à la hauteur ? Chaque jour a vu son lot de critiques. Mais à chaque jour suffit sa peine. En démocratie, des mécanismes de contrôle de l'exercice du pouvoir existent. Le pouvoir législatif saura donc, en son temps et par le biais d'une commission parlementaire, contrôler le pouvoir exécutif, sous l'œil vigilant du pouvoir judiciaire. Il est certes avisé d'analyser toute situation au prisme de l'esprit critique, fier héritage de l'esprit des Lumières. C'est notre force française. Mais, lorsqu'elle est systématique ou prétexte à une remise en selle médiatique, la critique est usante et devient alors un mal français. L'urgence n'est ni dans le commentaire politique de posture ni dans la critique de l'action gouvernementale. Elle est ailleurs, bien réelle, palpable, vitale dans la nécessité de retrouver un toit, une vie cadencée, un quotidien sécurisé. Sur ce sujet comme sur les réformes politiques à mener, efforçons-nous de souligner ce qui nous rassemble plus que ce qui nous divise. La tâche est immense, nous devons être à la hauteur, individuellement et collectivement.

LE PS PEUT-IL RENAÎTRE DE SES CENDRES ?



Alors que la popularité du PS est au plus bas et que plusieurs de ses membres occupent dorénavant les rangs de la République en marche, les socialistes se trouvent contraints de vendre leur emblématique siège de la rue de Solferino. « Il s'agit d'abord d'une décision financière », explique le trésorier Jean-François Debat, lors d'une conférence de presse le 19 septembre. Après ses défaites à la présidentielle et aux législatives, le budget annuel du parti passe de 28 millions à 8 millions d'euros. Une somme qui sera à l'avenir principalement consacrée à l'activité politique. « Un parti est là pour former des cadres et préparer des élections, c'est notre mission (...) La mise en vente des locaux est aussi l'occasion de refonder notre action ailleurs », poursuit-il.

RETROUVER UN ESPACE POLITIQUE

Conscients de la situation chaotique dans laquelle se trouve la famille politique, ses dirigeants tentent de garder la tête haute. Ces derniers ont ainsi imaginé une feuille de route pour les prochains mois, à l'occasion d'un séminaire de rentrée. La priorité ? Retrouver un espace politique entre l'extrême gauche de Jean-Luc Mélenchon et l'axe social-démocrate de la majorité présidentielle. Pour ce faire, la direction collégiale – composée d'une vingtaine de membres comme les anciens ministres Matthias Fekl, Ericka Bareigts ou Carole Delga – mise en place après la démission du premier secrétaire Jean-Christophe Cambadélis en juillet dernier sait qu'elle doit diffuser un message à la fois clair et précis et encourager l'émergence de nouvelles personnalités dynamiques, rassembleuses et à la dimension intellectuelle indiscutable. Condition *sine qua non* pour éviter une disparition pure et simple du parti à la rose.

CAPUCINE COCQUAND



ILS L'ONT DIT



« Je quitte le Front national (...). Le processus de refondation se passe mal, il cache un retour en arrière terrible des vieux démons du parti. »

Florian Philippot



« L'expérience m'oblige à constater que tous ceux qui ont souhaité mener une aventure solitaire ont disparu (...). Je pense que ce sera le cas de Florian. »

Marine Le Pen